

Gerd Wotjak: Untersuchungen zur Struktur der Bedeutung, Berlin, Akademie-Verlag, Max Hueber Verlag, 1971, 343 stran.

Gerd Wotjak se ve své obsáhlé knize snaží informovat pokud možno nejdůležitěji o různých směrech moderního bádání o struktuře významu lexikálních jednotek, o séměch, séméměch a jejich konexitě s pojmem na jedné straně a s tvarem slova na straně druhé. Zabývá se izomorfismem, strukturalistickou, generativisticko-transformacionalistickou i matematickou lingvistikou, logickou koncepcí kodažské školy, noematikou G. F. Meiera a sémantickými teoremi Katze, Fodora, Weinreicha, Bolingera, Bierwische, Greimase, Pottiera, Baldingera, Högera, Coseria, Apresjana, Hjelmsleva, Joose aj.

Hlavní pozornost věnuje různým typům analýzy. Pojednává o analýze definiční (slovníkové), příznakové, distribuční, kvalitativní a kvantitativní, kontrastivní, kontextové (v jejím rámci studuje kompatibilitu), mikrolingvistické a makrolingvistické a především o komponenciální, vlastně o její moderní variantě, kterou nazývá Konstituentenanalyse.

Autor uvádí a částečně komentuje a svými názory doplňuje četné teorie o nejrůznějších sémantických problémech, jakož i různé metody. Obsahově je tedy jeho práce nesmírně bohatá, ale místy jsou jeho formulace dosti nejasné, ba zdá se dokonce, že mu určité pasáže z uváděných děl nejsou zcela jasné a že ne pro přesnost, ale z tohoto důvodu se zejména u generativistů uchyluje k doslovným (anglickým) citacím a k užívání jejich termínů, které uvádí v uvozovkách, aniž vysvětluje jejich význam. Bez uvozovek uvádí s eventuelním odkazem na autora, který je vytvořil, termíny, které patrně považuje za zcela běžné, ale které všem čtenářům nemusí být známy (např. Akttyp, termin vytvořený Leisim). Tím se stává četba Wotjakovy knihy zbytečně obtížnou. Obtížnost četby se zvyšuje přílišnou délkou vět se složitou strukturou komplikovanou namnoze ještě různými vložkami a také fakt, že autor doplnil text 511 poznámkami, které zabírají 59 stran petitu za vlastním textem.

Záslužná je bohatá bibliografie (27 stran), ve které figurují hlavně autoři němečtí, američtí a ruští, ale vedle nich i jiní včetně českých.

Otto Ducháček

Le langage. Paris, Centre d'Etude et de Promotion de la Lecture, 1973. 544 pp.

Le dictionnaire intitulé *Le Langage* a paru en 1973 dans la collection „Les dictionnaires du savoir moderne“, publiée par la Bibliothèque du CEPL (Centre d'Etude et de Promotion de la Lecture). Il a été réalisé sous la direction de Bernard Pottier.

En 1972 on avait déjà publié *Le Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage* d'Oswald Ducrot et Tzvetan Todorov sous forme d'articles. Ces deux auteurs et leurs collaborateurs y traitent la théorie générative et transformationnelle et l'histoire des sciences du langage. Les articles sont classés selon un ordre analytique. Tout en appréciant l'utilité de ce dictionnaire, on ne se plaindra pas d'en avoir encore un autre à sa disposition, rédigé de façon différente et encore plus volumineux.

En tête du dictionnaire *Le langage* on trouve des informations concernant sa structure. Ces indications sont très utiles non seulement à ceux qui désirent un renseignement rapide sur le caractère du dictionnaire, mais aussi à ceux qui cherchent des renseignements sur certains détails spéciaux.

A côté des explications des concepts linguistiques, on trouve dans le dictionnaire une série d'articles qui sont classés alphabétiquement, mais qui sont intégrés aux 500 mots du dictionnaire. Dans le dictionnaire, il y a encore d'utiles renseignements biographiques à propos de certains savants et de nombreuses notes bibliographiques. Parmi les auteurs d'articles, on peut lire les noms de spécialistes réputés (comme par exemple celui de Charles Muller, Bernard Pottier, Pierre Guiraud, etc.), ainsi que de jeunes chercheurs qui ont déjà attiré l'attention par des résultats importants de leurs recherches. Tous les renseignements complémentaires sont séparés du texte et placés en marge. A la fin du dictionnaire il y a un index anglais-français et un autre allemand-français.

L'article de Josette Rey-Debove *Lexique et Dictionnaire* ouvre la série. L'article de Gilles Fauconnier *La grammaire générative* informe sur l'origine de cette grammaire, de ses buts et de ses perspectives d'avenir.

Anne-Marie Thibault-Laulan qui dirige à Bordeaux le service de filmologie et a écrit des travaux concernant l'image dans une perspective de communication sociale, parle dans son article *Image et langage* de la sémiologie de l'image publicitaire, de la sémiologie du cinéma, etc.

Bernard Pottier dans son étude *Les langues dans le monde* donne un aperçu de grands groupements linguistiques dans le monde, indiquant aussi leur importance numérique. Il attire, entre autres, l'attention aux aspects de la linguistique contrastive.

Dans le chapitre intitulé *Linguistique et littérature*, nous pouvons lire le traité *Rhétorique et stylistique*, écrit par Jean-Paul Colin. L'auteur, y présentant un aspect historique de la rhétorique, ajoute des informations sur la stylistique structuraliste et les tendances actuelles de la stylistique.

Michel Arrivé, un des collaborateurs de la Grammaire du français contemporain, éditée par Larousse en 1964, intitule sa contribution *La sémiotique littéraire*. Il y donne quelques définitions de la sémiotique de la littérature, tout en soulignant leur caractère provisoire. Esquissant la problématique de la sémiotique littéraire, il constate que les méthodes de la grammaire distributionnelle sont difficilement applicables au texte littéraire.

Dans la partie portant le titre *Linguistique et mathématiques*, Charles Muller qui depuis plusieurs années se spécialise en statistique linguistique, affirme dans son article du même titre (*La statistique linguistique*) que la quantification du langage, tout en étant complexe, est possible. Evidemment le dépouillement automatique d'un texte ne peut pas suffire, il faut encore l'intervention du linguiste. Par exemple s'il s'agit de la statistique syntaxique, il faut qu'il y introduise des catégories. De l'avis de Ch. Muller, tout linguiste aura bientôt besoin de recevoir l'initiation au raisonnement statistique et à ses applications principales.

L'article *Linguistique et formalisation*, écrit par Jean-Pierre Desclé, docteur en mathématiques, intéressera ceux qui désirent „mathématiser les théories du langage“.

Jacques Filliolet est spécialiste en enseignement de la phonétique appliquée, mais il fait aussi des recherches concernant l'analyse linguistique de la poésie. Dans son article *Phonologie et phonétique*, il décrit des éléments de phonétique articulatoire et de phonétique acoustique, expliquant aussi le classement articulatoire et acoustique des voyelles et des consonnes.

François Bresson et Georges Vigneaux, dans leur traité *La psycholinguistique*, esquissent d'abord un aperçu historique. Parlant de la première génération des psycholinguistes, ils apprécient beaucoup l'ouvrage de C. E. Shannon et W. Weaver *The Mathematical theory of Communication* (1949). Dans leurs renseignements à propos de la seconde génération, ils soulignent l'importance de la théorie de Chomsky. En détail ils expliquent par exemple l'apport de la psycholinguistique dans le domaine de la phonologie. Dans le processus de l'acquisition d'une seconde langue ce sont aussi les problèmes sociologiques qui jouent un rôle non négligeable.

Pierre Guiraud dans son traité *La sémiologie* explique en détail par exemple ce qu'il faut comprendre par „signes“ et par „codes“.

Lelia Picabia dans l'article *Le structuralisme* esquisse d'abord les traits caractéristiques du structuralisme européen, c'est-à-dire de la théorie de Saussure, ainsi que les thèses principales de l'école de Prague. Comme continuateurs de celle-ci elle nomme André Martinet et R. Jakobson. Elle rappelle trois domaines de recherches d'A. Martinet: la phonologie générale, la phonologie diachronique et la linguistique générale. De l'école de Copenhague, elle mentionne Hjelmslev et Brøndal. En ce qui concerne le structuralisme américain, elle souligne l'importance de Bloomfield, Harris et Chomsky et caractérise les principes et les méthodes du distributionnalisme.

Par ces informations sommaires, nous voudrions attirer l'attention sur ce dictionnaire qui renseigne sur les tendances nouvelles de la linguistique et dont l'usage est très commode. Il est facile d'y chercher aussi bien des explications des concepts linguistiques que des indications bibliographiques, etc. De cette façon, le dictionnaire peut rendre de bons services même à ceux qui ne sont pas partisans de nouvelles théories, car malgré leur forme succincte, les renseignements sont clairs.

Zdeňka Stavinohová

Exégèse et traduction. *Études de linguistique appliquée*, N° 12, octobre-décembre, 1973. Paris, Didier.

Ce numéro est consacré aux problèmes de la traduction et à la préparation des interprètes. Les articles sont écrits par des universitaires, traducteurs et interprètes qui enseignent à l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs de l'université de Paris. Les auteurs traitent non seulement des problèmes théoriques, mais aussi des questions pratiques et pédagogiques de ces deux activités.

Dans l'article „La traduction: transcoder ou réexprimer?“, Marianne Lederer écrit que la polysémie et l'ambiguïté des mots et des phrases isolées disparaissent dès qu'on les remplace dans la situation dans laquelle ils ont été prononcés. Mais ce que les sémanticiens ou lexicographes appellent le sens, définissant les „contours conceptuels“ des mots, M. Lederer l'appelle „signification linguistique“, ce sens étant „en dehors de la parole“. Elle trouve nécessaire de distinguer dans la traduction entre la langue et la parole. La traduction relève plus de la compréhension et de l'expression que de la comparaison entre deux langues et la compréhension et l'expression,